

Tous les chemins mènent à Rome

L'Ursa (unité de recherche et de soins en alcoologie) est une association propre au service d'addictologie du Centre Hospitalier des Quatre-Villes partagé entre le centre Arthur Rimbaud de Boulogne, l'hôpital de Saint-Cloud et celui de Sèvres.

Les militants de tous les mouvements d'entraide ont toujours été les bienvenus dans notre association. Héritage des temps du Saint-Cloud du docteur Haas, bien avant la fondation de l'Ursa, quand les ex-hospitalisés revenaient d'eux-mêmes dans les couloirs du service pour témoigner de leur expérience auprès de leurs frères et sœurs en infortune.

L'Ursa a toujours compris des militants de ces mouvements d'entraide. D'autres accueillants se rattachent exclusivement à l'Ursa, groupe d'entraide comme les autres.

Dénominateur commun de tous ces groupes d'entraide, ils traitent de questions de vie ou de mort. Les liens tis-



sés au hasard d'une première réunion réussie tiennent à un visage, un sourire, un geste, un mot. Pas à une doctrine, un programme ou une religion. L'enjeu est vital. La plupart des assistants à telle ou telle réunion sont des hommes et des femmes menacés d'une fin infamante. Peut-on dissuader un naufragé de grimper à bord du plus proche radeau de sauvetage ?

C'est pourquoi les querelles de clocher et les chamailleries pataphysiques n'ont pas cours

chez nous. L'important est que les accueillants (rétablis, sobres, abstinents, guéris, anciens, appelez ça comme vous voudrez), quelque soit leur boutique, fassent en sorte que nos amis encore dans la souffrance trouvent chez nous les moyens de s'impliquer, à leur manière, dans leur propre rétablissement, afin qu'ils puissent un jour en témoigner dans leur groupe d'attache, peu importe lequel, pourvu qu'ils s'y sentent bien.

Jacques Étienne

James J. Tissot : *Les filles de Loth.*

Un amour à sens unique !

Guy B., juillet 2013

Elle était là quand j'étais las. Dans la dernière ligne droite de mon abandon, elle restait tapie au coin de ma rue, tapinant ce qui subsistait de mon existence. Trop plein ou trop vide, je ne pouvais compter que sur elle pour vider mes ardeurs ou combler ma torpeur.

Elle s'offrait méthodiquement sans pudeur et sans qu'il soit besoin de la séduire. Soumise à toute perversité, contrainte au silence de l'objet, elle acceptait inerte nos secrets duos, sans désir ni honte. Ce n'était jamais la même, car avec d'autres nous les épuisions. Elles étaient nos

maîtresses, impassibles compagnes d'un instant. Tarifant la rencontre rapide, sans envie ni résistance, muette, elle se couchait facile.

Les derniers temps, je ne l'aurais voulue qu'à moi. Il me fallait la savoir à faible distance du besoin, à courte échéance de vie... Son accessibilité sans détour sécurisait mes battements intérieurs, ceinturait les mains qui ne m'appartenaient plus. Ainsi, quand obsédé par son absence j'arpentais l'asphalte des jours comptés, je devenais fou de ne pas la saisir immédiatement pour la porter dans mon cœur.

Putain de bouteille !

De son cul ferme à son long cou, son galbe n'avait plus de visage. Plus d'étiquette, plus de respect... Qu'importe l'appellation incontrôlée, pourvu que j'aie le shoot. Qu'elle soit jeune dans le métier ou trainant sur un banc souillée et offerte, je la voulais pour qu'enlacés mon caniveau devienne le sien. Elle était transparente et pourtant nécessaire. Je l'espérais plus que ne la goûtais. Ma jouissance ne durait qu'un temps de retrouvailles, sans m'attarder à savourer l'attachement de nos corps. Heure

après heure, je me noyais dans l'attente qu'elle fixe elle-même les degrés de notre impossible liaison... Je pensais sans plus y croire qu'une lassitude divine me sauverait de la chute, car elle, ne quitterait pas ses porches aimantés, bravant les bouches, exerçant son métier.

Moi seul pouvais m'échapper de son aguichage mortel. J'ai quitté le quartier, contourné cette ville de pulsions. J'ai évité les rayons et les vitrines qui transperçaient mon regard, caressant l'espoir que jamais plus elle ne s'exposerait...

Putain de bouteille !

J'ai maudit ceux qui alimentaient le marché des innocentes, criminels bénéficiaires de la passion unilatérale. J'ai craché sur ce Monde qui ne suscitait que frustration d'un amour en impasse. Mais à quoi bon bannir ce dérèglement en en voulant à la Terre entière ? J'aurais devant moi les années qui me restent à comprendre et agir ; l'urgence était de démissionner de cet abandon, de quitter celle que je chérissais sans perspective de partage.

Putain de bouteille !

Je ne t'ai pas cachée, d'autres te trouveront... Mais j'ai pris un carnet lourd et vierge, y ai écrit, y ai cru et toujours plus y crois : « Tu ne me donneras pas l'amour que je te voue. Tu me détruiras si je tente encore un baiser. Notre couple a longtemps tangué sur l'amertume de mes élans déchus puis a sombré dans l'habitude du regret quotidien...

Putain de bouteille !

Je sais que notre divorce t'est égal, comme tu te foutais de mes assauts. Tu ne pleureras pas mon départ. Je souris enfin de mon évasion et vais aimer ailleurs, là où je recevrai ce que je sais donner... »

Que du bonheur en m'engageant...

par Nicole

Maintenant, avec mes 9 ans d'abstinence, je fais tout pour vivre l'amour du rire et non l'amour du risque.

Après 50 ans de commerce, dont 41 ans de marchés, je pen-

se qu'il est plus que temps de m'occuper personnellement de moi, bien évidemment je vais le faire avec vous, les amis, qui êtes alcooliques, car je n'oublierai jamais ceux qui m'ont aidé dans mon rétablissement, l'Ursa

Indochine - Montagnarde Moi à la bouteille d'opium.



et les AA du groupe de Saint-Cloud.

Avec un suivi médical sans relâche, régulier, et j'insiste sur ma fidélité aux réunions grâce au théâtre, à la réunion des femmes (à Saint-Cloud), aux permanences téléphoniques, ma récompense est là : je suis redevenue joyeuse, je n'oublie pas les autres, mon entourage, mais surtout je ne m'oublie pas ! L'inactivité est dangereuse pour moi, alors j'occupe mon esprit, il ne faut pas qu'il s'ennuie, alors il y a plusieurs sortes de travail : il y a le quotidien où il faut se lever pour gagner sa paye, il y a le travail d'apprendre à s'aimer ou de réapprendre à s'aimer !!! C'est pour cela que nous avons besoin de suivre un programme et de lire la littérature, nous aidant à nous remettre sur les rails d'une vie meilleure sans alcool. Il ne faut surtout pas oublier. Nous avons besoin de nous distraire : gommer un peu les durs moments que l'alcool nous a fait subir et pour cela il y a les « mini-vacances », les week-ends, le cinéma, le théâtre, l'arthérapie, les randonnées, le karaoké, la danse, le PRÉSENT, pleinement ! Il faut que notre corps s'exprime d'une autre manière que dans la consommation d'alcool.

J'oubliais : avoir un ou un très bon ami, ça aide aussi dans sa boîte à outils.

Le service auprès de mes associations ; je ne ressens que du bonheur en m'engageant.

Aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir vous écrire ces quelques lignes. Jamais je n'aurais pensé avoir de telles valeurs en retrouvant la paix et la sérénité grâce auxquelles j'ai compris cette grave maladie dont je me suis sortie, mais la certitude que je dois à vie être à l'écoute de mon corps et de mon esprit et qu'en tous cas je ne souhaite jamais reprendre le premier verre.



James J. Tissot : *Adam et Ève*.

Libre de choisir

par Sonia

Ayant subi plusieurs rechutes, je sais par expérience que ça va très vite et qu'à chaque fois les conséquences pleuvent.

C'est l'alcool qui me rendait malade. Mon désir est d'aller de mieux en mieux. J'ai supprimé la cause. Mais il ne suffit pas de dire non. Il faut s'en donner les moyens.

J'accepte que l'alcool est pour moi un poison. Je change mon mode de vie, de comportement, mes habitudes, mon mode de raisonnement.

J'adopte un suivi médical, dans un premier temps je prends des médicaments d'aide au sevrage.

Le plus important pour moi, c'est le suivi psychologique. Un travail sur moi-même, un travail de mise en place de palliatifs à l'alcool, remplacement du temps perdu à m'alcooliser par autre chose, quelque chose de plaisant, fuir les situations à risque, me faire plaisir autrement.

Savoir que faire en cas d'envie soudaine. Identifier les états émotifs dangereux. Analyser les situations une à une. Ce n'est

pas ne plus vivre, bien au contraire.

Je participe aux réunions de groupes d'entraide. Dans les groupes de parole, je partage mes angoisses, mes peines, afin de soulager mon cœur de tant d'émotions. Le partage, c'est offrir, simple et facile, à la portée de n'importe qui. Que ce soient les bons ou les mauvais moments. Un repas, une expérience, un sourire, un vécu. Et puis écouter les autres parler de leurs expériences, de leurs douleurs, leurs problèmes. Prendre de ces partages ce qui me paraît utile. Écouter, c'est s'enrichir. Dans nos groupes, personne n'est jugé. Devant la maladie, nous sommes tous égaux.

Quand je refuse un verre, c'est fermement. Non, je ne bois pas. Peu importe qui en offre, personne ne m'oblige. À ce moment précis, je suis libre de choisir ce qui est le mieux pour moi. Ma santé, ma vie. Ce que sera demain si maintenant je buvais.

Maîtresse de mon abstinence et non plus esclave de la bouteille. Dans la durée, la sobriété devient de plus en plus douce.

Aujourd'hui n'est pas qu'hier...

Guy B., août 2013

Au moment où je relis ces lignes écrites durant la période auguste, c'est l'automne. Coup d'arrêt à la nonchalance estivale, aux journées lumineuses et à la douceur des soirées prolongées sous la lune.

Il fait sans doute frais, plus encore, l'humidité ambiante est mon manteau. Les sombres passants se confondent avec le ciel et tout ce qui a eu vie, il y a peu, s'enfonce dans l'hibernation. Dans cette incontournable léthargie, je n'ai pour espoir que les futurs mais lointains lendemains, ceux du printemps. J'ai aussi pour remède le premier feu qui crépite, ainsi que les belles images et sensations des dernières semaines passées mais encore proches. Les revivre si fortement par la pensée me persuade que tôt ou tard, elles reviendront me prendre pour que je les goûte à nouveau. La permanence du Bonheur n'existe pas ; je ne changerai ni les saisons, ni cette volonté que certaines ont à vouloir ma déprime. Il n'y a que de bons moments vivaces qui viennent s'offrir et nous surprendre. Alors que les feuilles vont tomber d'un jour à l'autre, je me souviens d'un de ces moments lumineux...

15 août, en plein après-midi. Il n'y a qu'un Parisien pour croire qu'il va braver la torpeur des ruelles provençales. Depuis plus de deux ans que l'alcool ne coule plus dans mes veines, j'aime, lors de périples estivaux au pays de Mistral, passer par l'Isle-sur-la-Sorgue. Est-ce parce qu'un chanteur contemporain alcoolique y a élu domicile pour soigner son abstinence ?

Parce que les caves et galeries d'antiquaires y regorgent de trouvailles improbables ? Parce que je me rappelle, lors d'une première visite, m'être régalé d'une glace au parfum praliné ? Parce que les roues à aubes narquent les années en continuant de tourner ?... Je ne m'explique pas cet attrait pour la « Venise Comtadine ». Il fait aujourd'hui un cagnard épouvantable. Pas d'air et le peu d'ombre qui carresse les façades est une fournaise. Les fontaines taraudent à sec et semblent n'exister que pour être prises en photo. Au bout d'une série de volets romarins restés clos, j'arrive sur la place de l'église. La bâtisse est stoïque dans la lumière brûlante et les pierres qui m'aveuglent épongent silencieusement les rayons. Pas une âme ne flambe dans ce chaudron figé. Mon oreille cherche un soupçon de rumeur ; je veux bien accepter un rire gras, un pleur d'enfant... Qu'un bruit vienne enfin trahir une présence autre que la mienne... Pour me répondre, deux verres s'entrechoquent au fond du Café de Paris. Je me fraye un passage entre les chaises vides de la terrasse et aperçois enfin quelques semblables attablés. Mon premier réflexe est de scruter les verres ; je n'ai pas soif, pas même d'alcool. Je cherche juste un voile de fraîcheur. Je quitte alors la place pour me rapprocher de la Sorgue et de ses berges... Plus je marche vers la rivière, plus elle semble loin de mes pas... Tout est si pesant et si léger dans ce parcours du combattant assagi... Je goûte le temps arrêté, tant je n'ai

pas le choix de m'en écarter... J'arrive sur le Quai Rouget de l'Isle. La Sorgue scintille entre les rives consolidées. Alors que je me penche sur le miroir transparent, je suis saisi par le regard réprobateur d'un jeune homme en uniforme. Simultanément, une pancarte d'interdiction m'interpelle ; nous sommes « en ville » et la baignade est interdite ! Sous effet d'alcool, j'aurais provoqué, polémique voire profité de la situation pour en bâtir un scandale ridicule et stérile. A jeun de poison, je récupère mon corps frustré, mon sac et mes sandales, puis m'éloigne hors la cité.

Sur la route de la Fontaine de Vaucluse, je me découvre un accès sauvage à la rivière, libre de toute interdiction humaine, ouvert à ma récompense. Mon pied puis mes jambes fendent le liquide polaire. Les herbes du fond dansent à l'horizontale... Le tapis de galets irréguliers s'échappe sous mes pas incertains... Mes genoux résistent à l'écoulement perpétuel, tels deux piles de pont fendant les flots constants. Je tiens debout. L'eau est saisissante et je suis bien ici.

Qui me lira, qui ressentira ce que j'ai voulu donner dans ces lignes, qui se reconnaîtra dans cette volupté naïve ? Personne peut-être, mais je ne pouvais pas laisser fuir ces moments de plénitude sans nécessité de les partager. Je me devais en effet d'arrêter sur papier ces instants savoureux, comme pour mieux les déguster en les réécrivant. Je sais aussi que d'autres petits bonheurs m'attendent, sans pour cela espérer changer le cours du Monde ; me souvenir de belles choses, sans nostalgie néfaste pour l'alcoolique que je suis et me laisser cueillir par l'immédiat, comme cette pluie d'argent qui maintenant tombe sur les feuilles oranges et fragiles.

TECHNO + : Aider au choix ?

Notre invitée de 2013, l'association Techno + qui aménage un espace, le Chill-out, aux Free-parties, Technivals, raves, clubs et autres occasions de consommer des substances illégales. C'est le travail principal de Techno +, celui qui demande le plus d'investissement. En outre, l'association publie et distribue des dépliants, les Flyers. L'un de ces dépliants concerne l'alcool. L'objectif n'est pas d'inciter à la consommation, dit Vincent Benso, mais de réduire les risques liés à l'usage récréatif.

Le Chill-out

Sur la demande des organisateurs ou, parfois, de notre propre initiative, nous créons dans les fêtes techno un espace, le « chill-out (déglacage) » qui s'oppose au « dance-floor » où il fait chaud, la musique trop forte, les lumières violentes, où l'on se dépense.

Le chill-out, aéré, lumières tamisées, coussins et tables basses pour s'asseoir, est éloigné du son. On y trouve eau, fruits secs, sucreries gratuits. On y vient, en cas de mauvaise réaction aux drogues, afin de se reposer, discuter avec les amis. Besoin d'information ou simple curiosité. Tout le monde passe un moment de la nuit dans le chill-out de Techno +.

Un lieu privilégié d'expression artistique : expos, jongleurs, cracheurs de feu... Pour monter un tel espace, la logistique

est conséquente. Mais le chill-out est avant tout un état d'esprit : un feu de camp où tout le monde peut se réunir en toute convivialité, un simple parachute déployé, des palettes en guise de table et des bougies, cela suffit si l'accueil est chaleureux.

Un endroit y est réservé à la diffusion – informations sur les drogues, les effets, les pratiques, les risques – mais aussi pailles, seringues, préservatifs, gel, bouchons d'oreille... Les volontaires répondent à tous types de questions. Le rapport de confiance avec les teufeurs permet un véritable échange et fait de ce lieu un endroit privilégié d'observation de la scène, ses pratiques, ses rituels. Force principale du savoir-faire de Techno +, cette connaissance de la réalité du terrain permet de réagir en temps réel aux évolutions des consommations et des pratiques.

En cas de « bad trip », la formation des volontaires, allée à leur expérience de terrain, permet de prendre en charge les personnes en difficulté, de rassurer celles qui gèrent mal les effets de la montée, de la descente – ou qui font un *bad trip* durant toute la phase active du produit. Formés au secourisme, certains volontaires interviennent parfois sur des blessures simples et évaluent s'il y a lieu de faire appel aux secours extérieurs.

Par une démarche pragmatique et une position d'acteur de terrain, Techno + a acquis la reconnaissance des professionnels de la santé et de la sécurité, toutes disciplines confondues (secouristes, médecins, gendarmes, pompiers...).

Les Flyers

Réduire les risques c'est prendre des décisions, c'est avoir en main toutes les informations nécessaires, abordables, objectives. Nous diffusons nos dépliants sur les produits (Taz, LSD, Kéta, Speed, GHB, Coke, Rabla), et les pratiques (le sniff propre, la polyconsommation) via nos partenaires (AIDES, Médecins du Monde, ASUD...) – mais aussi auprès d'un public plus large, dans les centres de santé ou les centres sociaux.

Nous proposons ces Flyers en téléchargement sur notre site Internet (technoplus.org), ce qui permet à tous ceux qui en ont le besoin, organisateurs de soirées, associations, collectivités,

éducateurs, d'avoir très rapidement accès à nos dépliants.

Difficultés

Mais cette action n'est pas du goût de tout le monde. Pour certains, l'ignorance est la meilleure des préventions, ce qui nous a valu un procès (que nous avons gagné) pour provocation et facilitation à l'usage de stupéfiants, alors que nous sommes soutenus financièrement par les pouvoirs publics, précisément afin de diffuser ces informations objectives. Depuis 2004, la loi reconnaît et protège nos actions dans le cadre de la Santé Publique. Cela montre le fossé entre la politique de réduction des risques liés à l'usage des drogues et celle de « la guerre à la drogue », inscrite dans le cadre de la loi, mais sans aucune prise avec la réalité.

Les progrès de la science, de la médecine et de la recherche militaire ont profondément changé la culture de prise des drogues. Un grand nombre de produits de synthèse sont apparus sur le marché. Ces produits sont souvent détournés de leur fonction première.

Pas de réduction des risques quand il n'y a pas de risques... Ça paraît stupide, mais cela veut tout simplement dire que l'on prend des risques tous les jours et qu'il faut l'accepter. Pour ne pas avoir de cancer, il ne faut pas fumer, pour ne pas avoir de cirrhose, il ne faut pas boire, pour ne pas avoir le Sida, il ne faut pas baiser... Le problème c'est qu'il y a des gens qui fument, qui boivent, qui baisent, et qu'il faut faire avec.

La réduction des risques consiste à faire des choix. Dans le cas de la cigarette, connaissant les ris-

suite page 12

Version 09-2010

ALCOOL

L'INFORMATION OBJECTIVE SUR
LES RISQUES LIÉS AUX PRATIQUES
FESTIVES ET LES MOYENS DE RÉDUIRE
CES RISQUES PERMET À CHACUN
D'ADOPTER UNE ATTITUDE
RESPONSABLE DANS SES CHOIX DE VIE.

INFORMER NE NUIT PAS A LA SANTE

LA CONSOMMATION D'ALCOOL EST RÉGLEMENTÉE PAR LA LOI

TECHNO PLUS

Lecture et picture

par Pierre Veissière
piervnet@free.fr

Colère au-dessus d'un nid de raisins



J'avais (exprès) échappé à l'opuscule d'Hessel, mais là je ne pouvais me dérober : « Invignez-vous », porte-parole ardent de l'extension du monde du vin, convaincu de ses bienfaits exclusifs, nous

toisait d'un œil, assez méprisant je dois dire, semblant attendre ce que nous, très mauvais sujets, avions à rétorquer à son apologie.

Je vois un parallèle avec les homos qui virent leur cuti et sont alors considérés comme des renégats, des traîtres par les activistes de leur ancien clan sexuel. Les alcooliques c'est un peu pareil. Les ivrognes, pas très reluisants, sont cependant tolérés par les petits marquis du vin (ils assurent du débit). Mais les alcooliques, « abstinents », rejoignent les suppôts de l'horreur : les alcoologues, la Loi Evin, l'ANPAA, qualifiés de « prohibitionnistes », assimilés aux obscurantistes des USA de la grande époque. Et notre production sacrée comment l'écouler maintenant ? Mauvais Français !

Je ne vais pas passer en revue les clichés de la « bien-pensance » convoqués, toute la panoplie y passe, y compris (100 ans après, quelle audace acharnée) une volée de bois vert sur Pétain (!), qui, non content d'avoir été ultérieurement associé aux heures les plus sombres de notre histoire, avait osé employer le mot « pinard » ; pendant la guerre de 14.

L'indélicat !

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Monsieur Dupont parmi les merveilles qu'il nous exhibe (raffinement, amour du métier, beauté des terroirs, œnologie, goûts, lien social...) vante aussi les éléments chimiques (bon pour le cœur, ou Alzheimer, la longévité gaillarde en un mot) qu'il contient. Et oublie, curieusement, d'en mentionner un seul, insignifiant sans doute, l'éthanol, source de tous les malentendus et de notre condition.

Les viticulteurs croient maîtriser l'ensemble de l'élaboration, comme de véritables petits alchimistes qui font de l'or avec de la ronce. Mais, même assistés de Saint Vincent, ils ne savent toujours pas extraire l'éthanol du vin abouti. Or le vin, sans éthanol, ne serait sans doute plus le vin, pour personne. Le petit chimiste est dérouteré, mais pas le moralisateur qui nous assène sans vergogne que certains ne savent pas boire, n'ont malheureusement pas appris, ou n'ont pas gardé la décence et la retenue requises pour ingérer raisonnablement, et voue aux gémonies ces « abuseurs » mal éduqués (souls, ivrognes, dépendants, tous confondus dans le même opprobre.

Le consommateur idéal serait un dégustateur, presque uniquement rationnel, une sorte d'érudit des crus, des millésimes, de tout ce qui fait chic à réciter en société, d'un self-control total, allant

même parfois jusqu'à recracher après le malaxage en bouche. Un passionné sous la cendre, habillé de gris et de puritanisme, avec un sentiment d'appartenance à une élite, par malheur injustement mésestimée.

Le clou du spectacle de cet ouvrage est une allusion à l'apport de la filière au commerce français.

15 milliards. Répartis moitié-moitié entre exportation et consommation intérieure. Mr Dupont, titillant notre tripe supposée tricolore, compare cet apport en devises à celui de 130 Rafale.

Rapprochement judicieux : le vin et les armes ont plusieurs points communs : il y a des acheteurs, autochtones et étrangers, qui sont attirés par ces objets désirables. Les armuriers, comme les viticulteurs, appartiennent à des corps de métier, qui savent œuvrer, transmettre le goût des belles choses, l'assemblage, la patine, l'entreposage, l'entretien de ce qui au départ est métal informe et s'achève en un superbe produit fini.

A condition de ne pas oublier que ce bien terminé contient des projectiles, missile ou molécule, susceptibles de provoquer des dégâts considérables. Vanter la seule beauté de l'arme, quand on n'a aucune prise, ni sur ce qu'elle contient, ni sur qui l'utilisera, ni sur une dangerosité sans lien avec un quelconque degré d'instruction préalable, c'est un choix militant pour sa seule paroisse, un choix de discorde, bien loin du rationnel abouché à la dégustation.



Le vin est une substance magique. Mais c'est aussi, indissolublement, une drogue, un principe létal pour des milliers et des milliers de personnes, comme les armes, la voiture, le tabac. Si la connaissance suffisait, il n'y aurait pas de médecins alcooliques, de cardiologues tabagiques, de conducteurs.

Autre aspect totalement méconnu dans cet ouvrage : la psychologie et la chimie du récepteur terminal vivant. Pourquoi l'alcool est-il statistiquement moins addictogène que le tabac par exemple, on l'ignore encore. Pourquoi la prévention, efficace pour certains, passe comme sur les plumes d'un canard pour d'autres ? Quid de l'adolescence, et de l'apprentissage précoce, parfois bénéfique, mais qui accentue le risque d'addiction chez les sujets prédisposés ? Et comment les distinguer à l'avance ?

Quelle place est faite à la différence de sensibilité, à l'attaction du vertige, de l'absence, du flottement, de l'extase, de l'euphorie ? Du plaisir du risque ? De l'entente absolue précieusement offerte par ce produit-là ?

Les alcooliques auraient-ils sanitaire-tort parce que numériquement minoritaires ?

Il est possible, l'auteur l'affirme, qu'il y ait moins d'alcooliques dans les régions viticoles, mais c'est sans doute plus dû à des facteurs exogènes qu'aux vertus supposées du vin. Parce que des vigneronnes alcooliques existent évidemment, nous en avons connu, et leur vie n'était pas particulièrement enviable.

Les addictologues prennent bien soin maintenant d'indiquer leurs éventuels conflits d'intérêt avec des bailleurs de fonds.

Pas de conflit ici, la franchise règne : le journaliste a été nommé par les producteurs bordelais « Pape » (Prix de l'Article de Presse Ecrit)(sic) et a reçu en récompense plusieurs fois son poids en bouteilles de bordeaux. Au moins c'est clair.

Jacques Dupont
Inviguez-vous !
Grasset

Shoot au foot

« Je suis supporter du Standard »(film)



Le Standard, c'est le Standard de Liège, l'équivalent Belge du PSG ou de l'OM.

Riton, le héros, est fou du Standard, complètement dépendant, empruntant en douce chaque fois qu'il joue la voiture de sa société pour faire les 90 km qui le séparent du temple, dans le déni, mentant effrontément, incapable de se passer de sa drogue et, avec sa bande de supporters aussi passionnés que lui, ne manquant aucune rencontre du club idole, qui illumine de ses feux exclusifs son médiocre petit train-train quotidien.

Mais voici une bien chouette fille qui vient à croiser sa vie ; attirance réciproque ; une idylle démarre ; vient le grand soir où, au lieu de passer ensemble une intime soirée de rêve, il est obligé de s'enfuir en courant, de la gratifier d'un alibi pitoyable, parce que « il y a match ». La pulsion est trop forte pour qu'il reste. Elle le retrouve, dehors, trépignant tout excité et beuglant devant un grand écran de la ville qui retransmet l'évènement ; violemment vexée, elle rompt avec fracas.

Il est très malheureux, vraiment, commence à errer des semaines dans Bruxelles, touche un fonds de détresse sentimentale puis s'endort un soir dans une église ouverte, dans une salle, sous une table où il est réveillé le lendemain par le bruit d'une réunion des Alcooliques anonymes, locataires de cette pièce.

Quiproquo. L'un des participants, sûr qu'il est « un nouveau », prodigue ses conseils, lui donne son téléphone, et lui servant de parrain d'accueil va le suivre de très près.

Riton transpose à sa dépendance les conduites à tenir d'habitude vis à vis de l'alcool. Le décalque est amusant pour les initiés. Et ça marche ! Il a bien une rechute mais elle est finalement bénéfique. Quelques coups de théâtre plus tard, et grâce à un scénariste assez sympa quand même, la charmante bergère va réapparaître. La flèche d'Eros cloue définitivement le couple. Ils vont sceller leur passion en public, en se roulant un patin de toute beauté, devant la salle surprise et amusée d'un restaurant chic. La pulsion destructrice se métamorphose, choisit l'amour, la santé, les promesses de l'avenir, avec une puissance décuplée.

Il y a plein de détails charmants, de trouvailles délicates. Des idées et un jeu fin dans un monde de demi brutes. Léa Drucker excelle en amoureuse, l'ex-obsédé a bien de la veine !

Vous pourrez voir ce film à la télé à une date indéterminée ou, je l'espère pour vous, bientôt en dvd. Au cinéma de « L'Epée de bois » au joli mois de juin, seul cinéma parisien qui le passait en semaine, nous étions quatre. Few, mais happy.

Je suis supporter du Standard
de Riton Liebman, 2013.



« Kit de secours pour alcoolique » (Grrr art editions)
existe désormais aussi en e-book

Activités de l'association

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

ACCUEIL

Rencontres informelles entre malades alcooliques, rétablis, futur rétablis, hospitalisés ou non. Le jeudi de 14 h à 16 h 30 et le samedi de 14 h à 18 h. Le jeudi, à 16 h 30, un débat est organisé par un alcoologue.

BIBLIOTHÈQUE

Ouverte pendant l'Accueil, la bibliothèque de l'Ursa comprend plus de 600 titres (romans, polars, témoignages, etc.) relatifs aux addictions. Des catalogues sont disponibles. Moyennant un chèque de caution de 30 €, un seul livre à la fois et pour une durée d'un mois maximum.

Activités du service ouvertes à tous

Hôpital Jean-Rostand de Sèvres

Le Grand Cirque

2^e vendredi de chaque mois à 10 h 30.

Théâtre : Florence Gardes

→ Perfectionnement (rétablis) : lundi soir 20 h à 22 h 30.

→ Initiation (hospitalisés et ambulatoires) : vendredi 13 h 30 à 15 h 30.

Art-thérapie : Christophe de Vareilles

Mardi et jeudi de 19 h 15 à 21 h 15

Relaxation – Sophrologie : Nelly Beillevert

Mercredi de 18 h à 20 h.

Centre Arthur-Rimbaud de Boulogne

Réunions avec l'Ursa

→ 1^{er} mercredi du mois (18 h 30 à 20 h) : réunion de patients, hésitants, consultants directement concernés...

→ 3^e jeudi du mois (18 h 30 à 20 h) : réunion de proches, parents et amis.



*Agnès Arthus-Bertrand, présidente de l'Ursa.
Photo Bruno Bouffard.*

Le livre de notre ami Pierre Veissière,
Kit de secours pour alcoolique,
est réédité.

Les liens sont :

– pour le livre :

http://grrart-editions.fr:index.php?option=com_content&view=article&id=140

– pour la version numérique :

<http://grrart-editions.fr/kit>

AU BORD DU MONDE

Film de Claus Drexel, image de notre vieil ami Sylvain, talentueux journaliste du *Papier de Verre*, sort dans les salles parisiennes le 22 janvier 2014 : « Paris, la nuit. C'est là que vivent Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et les autres. Sans-abri, ils hantent trottoirs, ponts et couloirs du métro, au bord d'un monde qui exclut. Ils nous parlent... »

Impressions d'Automnes

(journée du 11 octobre 2013)

La salle se remplit progressivement d'invités et d'habitues de nos réunions, alors que les fidèles et efficaces « Ursiens », dont je veux être, poussent les tables, tirent les sièges, déballetent les viennoiseries... Le désir d'agencer un irréprochable soutien matériel laisse place à la souplesse d'un ballet de chaises qui dansent en désordre au gré d'échanges et des espaces restants. Bref, le « Grand Cirque » n'a jamais aussi bien porté son nom ! Quelques mots d'accueil des soignants pionniers et il devient flagrant que la salle est devenue trop petite pour recevoir tout ce que cette journée compte d'acteurs et de promesses... Pour plus de confort, Dominique Audouin propose de migrer vers une plus grande salle de l'hôpital ; les associations, les patients, les rétablis, les médecins, les institutionnels... Tous les acrobates et jongleurs défilent vers les ascenseurs et escaliers, afin d'atteindre le 7^e et ultime étage avant le ciel... Le « Grand Cirque » mérite l'exclusivité d'un récit ; je n'en écrirai donc aujourd'hui pas plus à son propos, si ce n'est qu'une fois encore, comme tous les mois, les étoiles de la piste brillent dans les mots et les regards des artistes...

C'est déjà l'heure du cocktail déjeûnatoire, pause délicieuse qui favorise les discussions informelles. Je revois, pour la première fois depuis plusieurs années, quelques-unes des infirmières et aide-soignantes qui ont accompagné mon hospitalisation. J'ai vraiment plaisir à leur faire part de ma gratitude et à leur confirmer que leur investissement n'est pas vain ; avec d'autres, je leur dois mon éveil, mon retour à la vie. J'abandonne un moment mes souvenirs et les petits fours pour discuter avec une femme perdue dans l'alcoolisme de son mari. Toute la famille est égarée et la présence aujourd'hui de cette femme est un ultime appel au secours. Tout son corps est usé par le désarroi d'une histoire qu'elle porte seule. Plus que comprendre, elle veut de l'aide... Dans ses yeux qui se mouillent, j'entends ma mère, mon épouse et leur rage passée d'avoir perdu ma dérive...

Mon écoute atteint son seuil d'incompétence et dans un souci d'efficacité, je la présente à une personne des « Al-Anons ». Peu importe ce qui pourra encore –ou ne pas– se passer durant cette journée, les instants uniques de notre échange auront donné un sens à ma présence ici, et maintenant.

Nous regagnons la grande salle. L'assistance de l'après-midi est essentiellement composée de soignants et de rétablis. Les patients, eux, regagnent leurs ateliers réguliers de cure. Ce sont maintenant des présentations et débats abordant avec un diagnostic clinique les addictions contemporaines, le jeu, internet, le sexe, l'amour, le travail... Les nouveaux modes de consommation, la compulsive et celle qui se voudrait maîtrisée, une médication « miracle », les traitements de substitution, l'abstinence, la prévention. Puis un jeune sociologue vient débattre de la réduction des risques dans le cadre d'événements festifs alternatifs... Fascination vertigineuse du plaisir immédiat, lutte contre la souffrance, combat du médecin-forgeron et du patient-bricoleur... Les politiques publiques de santé et le consommateur d'excès face aux croyances erronées, à sa motivation véritable et au désir fondamental d'arrêter sa destruction... Un flot de propos et de « paroles » que cet inventaire à la Prévert. Je les entends comme je les goûte. Du contenu, je me retrouve, je tique, je bous, j'apprends... Même assis, je tiens debout tant je suis libre et concentré.

L'après-midi s'accélère car tout a une fin. Il n'y aurait sinon plus d'autres débuts ! Qui suis-je aujourd'hui à me sentir si bien au cœur de ces « Automnes » ?... Le membre associatif, le gourmet de débats, l'alcoolique retraité, l'apprenti rétabli, le professionnel en devenir ?... Peut-être un cocktail de tous ces hommes, naturellement dosé. Je suis en tout cas là, légitimement présent, à ma place. En attendant les prochains « Automnes », il y aura d'autres saisons et raisons de ne pas boire ; celles qui me font exister !

Guy B. (nov.13)

Bulletin d'adhésion à l'U.R.S.A.

(Unité pour la Recherche et les Soins en
Alcoologie)

Nom

Prénom

Adresse

.....

Code postal

Ville

Tél.

Mail

Je désire devenir :

- Membre adhérent : 25 €
- Membre bienfaiteur : à partir de 50 €

Je règle :

- soit en espèces
- soit par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de l'U.R.S.A.

Bon à retourner, accompagné de votre chèque, à :
URSA, Centre Hospitalier des Quatre Villes,
3, place de Silly, 92210 Saint-Cloud.

PAPIER DE VERRE

Bulletin édité par
l'Unité pour la Recherche et les Soins en Alcoologie
Centre hospitalier des Quatre-Villes
3, place de Silly, 92210 Saint-Cloud
contact@ursalcoologie.asso.fr

Directeur de la publication :
Dr Michel Craplet

Coordinateur de la rédaction :
Jacques Étienne

Maquette : Bernard Béguin

Dépôt légal : décembre 2013
Numéro ISSN : 1168-6723

*La rédaction n'est pas responsable des textes
qui lui sont adressés. Ils ne sont pas retournés.*

TECHNO + : Aider au choix ?

suite de la page 7

ques, j'ai le choix : ne pas fumer, fumer peu, fumer des *lights*, et comme rien n'est jamais définitif, je peux décider un jour d'arrêter. Et puis, peut être que, si je fume, c'est que j'en ai besoin, j'ai l'impression que ça m'aide et que, si je n'avais pas cette soupape, j'irai plus mal.

La politique de Techno + quant aux drogues participe de la même idée. Techno + ne donne pas de conseils de consommation, mais des informations objectives, afin que les gens puissent faire des choix personnels, y compris, tant mieux, le choix de ne pas consommer.

On diabolise à outrance en racontant n'importe quoi, et, comme cela ne marche pas, on menace. Dans le cas de l'Ecstasy, d'un côté, il y a un discours qui dit que c'est une drogue dangereuse, mortelle et que l'on va être malade, et, de l'autre côté, il y a les amis qui disent c'est super, sans danger, et qui, en prime, ont l'air de bien se marrer.

Évidemment, comme aucun de nos amis n'est mort de l'Ecstasy, on a tendance à croire que les informations sont fausses. Dans tous les cas, que cela soit en fonction du discours des autorités, ou celui des amis, la personne n'a pas la possibilité de faire un véritable choix. Dire que, si une personne utilise des drogues, c'est parce qu'elle est faible, qu'elle se laisse entraîner, ou alors qu'elle a des problèmes psychologiques, est simpliste...

Ce choix ne dépend pas non plus uniquement de ce que l'on a pu lire, entendre ou voir. Le choix d'utiliser ou non une drogue est toujours un choix personnel complexe qui dépend de beaucoup de facteurs...

*Tous les dépliants
de l'association
sont disponibles
sur Internet
www.technoplus.org*

